
La nature dans les villes du Sud : pratiques et représentations

Catherine Fournet-Guérin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/2289>

DOI : 10.4000/gc.2289

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

Pagination : 3-6

ISBN : 978-2-296-05038-9

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Catherine Fournet-Guérin, « La nature dans les villes du Sud : pratiques et représentations », *Géographie et cultures* [En ligne], 62 | 2007, mis en ligne le 13 mai 2013, consulté le 10 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/2289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.2289>

La nature dans les villes du Sud : pratiques et représentations

Catherine Fournet-Guérin

- 1 Innombrables sont les publications de géographie consacrées aux villes des pays en développement. Infiniment plus rares sont celles qui s'intéressent au thème de la nature dans ces villes, alors même que l'étude des liens entre la nature et le monde urbain fait l'objet d'un regain d'intérêt presque exclusivement centré sur les villes des pays développés¹. Le programme de géographie thématique à l'agrégation de géographie de 2005, « Ville et environnement », a également donné lieu à des publications synthétiques et récentes autour du thème de la nature en ville². Or, dans la plupart des travaux précités, seule la ville occidentale est prise en compte, les villes des pays en développement étant très largement négligées (Amat et Hotyat, 2006 ; Veyret, 2006).
- 2 Cet état de fait reflète le faible intérêt pour ce thème dans les villes du Sud, considéré comme négligeable ou du moins secondaire par rapport aux enjeux de développement urbain auxquels elles doivent faire face. Les travaux géographiques mettent largement l'accent sur les aspects fonctionnels du monde urbain et sur ses carences, ou sur les approches sociospatiales. L'objet de ce numéro thématique est donc de s'intéresser spécifiquement à la nature dans ces villes, en partant de l'idée qu'il s'agit là d'une question majeure pour quiconque est soucieux des moyens d'améliorer le cadre et la qualité de vie des citoyens des pays en développement et, plus largement, d'améliorer le fonctionnement et l'organisation spatiale de ces villes. La question de la nature en ville rejoint ici les préoccupations de l'écologie urbaine, encore balbutiantes dans les villes du Sud.
- 3 « Nature » est ici délibérément pris dans une acception large et souple, sans aucun présupposé épistémologique (Robic, 1992). Les auteurs de ce numéro l'ont bien entendu ainsi, puisque les manifestations retenues de la nature s'avèrent très diverses : d'aucuns privilégient l'eau en ville (zones humides urbaines à Bogota et à Bangalore), d'autres les forêts (à Rio, dans le Bénin méridional) ; mais la nature a également été évoquée à travers les parcs et jardins des anciennes colonies britanniques d'Asie (Singapour,

Bangalore), les habitations privées (jardins des villas modernes indiennes ou des *yali* stambouliotes) ou encore, plus insolite, jusque dans les cimetières urbains ombragés.

- 4 Deux présupposés plus ou moins implicites dominant souvent la vision de la nature dans les villes du Sud : 1- la ville est forcément prédatrice et détruit les espaces naturels par son emprise spatiale et sa population croissantes ; 2- préserver des espaces naturels en ville n'est pas une préoccupation des pouvoirs publics des pays du Sud. Les six articles rassemblés ici démontrent que les situations sont infiniment plus subtiles et qu'il est impossible de généraliser de la sorte.
- 5 Les villes étudiées sont d'abord très diverses par leur localisation : deux villes d'Asie (Singapour et Bangalore), deux d'Amérique latine (Rio de Janeiro et Bogota), une d'Europe – d'Asie ? (Istanbul) et un ensemble de villes d'Afrique (Bénin). Il s'agit ensuite de grandes villes et plus souvent encore de mégapoles : trois sont à la fois capitales politiques et économiques (Singapour, Bogota et Porto-Novo / Cotonou), deux sont d'anciennes capitales politiques prestigieuses déchues au XX^e siècle (Rio et Istanbul), tandis que Bangalore incarne le niveau supérieur du système de villes indien. Cette surreprésentation des métropoles permet de bien mesurer les interactions entre la ville et les espaces naturels, car toutes connaissent des dynamiques de croissance particulièrement prononcées, aussi bien économiques, spatiales que démographiques.
- 6 Dans trois articles, l'idée accréditée par les auteurs est que la ville entre en concurrence spatiale frontale avec les espaces naturels qu'elle abrite et qui souvent lui préexistent : c'est le cas à Istanbul, à Rio et au Bénin. Tous évoquent l'implication de différents acteurs face à cette situation de fait : habitants organisés en associations constituant autant de groupes de pression, autorités locales, entreprises de gestion de l'eau, promoteurs privés... Les conflits d'intérêts entre ces acteurs font l'objet d'études minutieuses : à Rio, Louise Lézy-Bruno montre bien les difficiles relations entre les habitants pauvres qui logent sur les limites forestières et en exploitent les ressources (eau, bois, chasse), et les autorités nationales et municipales, par le biais d'une institution publique mixte chargée de la protection de la forêt de Tijuca, classée parc naturel national. À Bogota, Mathieu Durand montre comment un projet de mise en valeur d'une zone humide située dans les quartiers aisés de la ville a déclenché un conflit entre les autorités municipales et une association de quartier. À Bangalore, Aurélie Varrel explore les conflits d'image et d'usages des anciens bassins-réservoirs entre les différentes catégories d'habitants, qui croisent des clivages de castes et de mutations rapides des hiérarchies sociales : l'antagonisme entre des groupes locaux puissants, « traditionnels » et conservateurs, et les représentants d'une nouvelle bourgeoisie moderniste, se cristallise autour des représentations de la *Garden City* indienne. Au Bénin, Noukpo Agossou explique comment la période révolutionnaire a conduit au saccage des arbres et forêts dans la capitale au nom d'une « politique anti-sorcières ».
- 7 Deux articles démontrent comment la nature peut être instrumentalisée à des fins de promotion par les pouvoirs publics et être ainsi mise au service de la construction d'une image de la ville. À Singapour, Olivier Sevin souligne que la politique active de développement d'espaces verts entièrement artificiels n'a pas pour principale fonction de contribuer à l'amélioration du cadre de vie des habitants, mais bien plus de participer à la construction d'une image standardisée et supposée valorisée de « ville verte ». C'est alors une conception banalisée et internationalisée de la nature qui est promue localement, aussi bien à Singapour qu'à Bangalore. Significativement, il s'agit

de deux villes très dynamiques, toutes deux emblématiques du processus de métropolisation qui traduit l'intégration très forte de ces villes à la mondialisation : Singapour se construit une image de ville mondiale complète, tandis que Bangalore joue sur son statut de « ville des nouvelles technologies » très attractive. Les conceptions de la nature ainsi véhiculées se veulent délibérément très éloignées de la culture chinoise (pour Singapour) ou indienne (pour Bangalore). À Istanbul, Marcel Bazin expose comment cette standardisation des espaces verts se traduit dans la création de parcs récréatifs et se retrouve dans les jardins des villas encloses dans des enceintes sécurisées en périphérie.

- 8 Mais au-delà des conflits et des stratégies d'acteurs, un dernier thème apparaît dans tous les articles, celui de l'émergence d'une volonté commune, fût-elle contradictoire en termes d'intérêts, de patrimonialisation et de protection des espaces considérés comme naturels. Le cas de la protection de la forêt de Tijuca dès 1861 montre une prise de conscience précoce au Brésil du risque de disparition des espaces naturels. Cette politique d'inspiration « conservationniste » est toujours en vigueur aujourd'hui. Au Bénin, plusieurs organismes, publics ou privés, amorcent une timide politique de préservation des lambeaux forestiers en ville. À Istanbul, les cimetières sont considérés par les habitants comme des lieux où doit être préservée la végétation. À Bogota, c'est à l'échelle très locale que les habitants se sont mobilisés pour garantir le maintien du caractère « naturel » de la zone humide, en allant contre la volonté de la municipalité de l'aménager en zone de loisirs. À Bangalore, ce sont les riverains, organisés en associations, qui sont en charge de l'entretien des espaces verts, pelouses, parterres et autres squares. Quant à Singapour, la nature fait tellement l'objet d'une conception patrimonialisée érigée en idéologie qu'elle en est venue à être créée de toutes pièces. Ainsi, partout, même là où la pression urbaine continue de faire reculer les espaces naturels, s'ébauchent des politiques de protection et de patrimonialisation qui servent des objectifs précis pour ceux qui les promeuvent.
- 9 Enfin, les auteurs ont tous souligné les pratiques citadines de ces espaces naturels et l'appropriation dont ils font l'objet : partout les citadins s'y promènent à leurs heures perdues, tels ces habitants de quartiers populaires d'Istanbul qui pique-niquent dans les parcs nouvellement aménagés ou ces Cariocas qui pratiquent des sports dans la forêt de Tijuca. Partout, la fonction récréative des espaces naturels apparaît avec vigueur, signe de la diffusion internationale de pratiques et de conceptions occidentales de l'urbanité. Plus largement, certains évoquent ainsi la question de la « mondialisation de la nature » en ville, à la fois dans ses aménagements et dans ses formes de mise en valeur (Singapour, Istanbul, Bangalore, Bogota). L'article de Sébastien Larrue qui complète le dossier insiste également sur cette dimension : à travers l'étude de l'évolution du sens de l'arbre en Polynésie, il montre la diffusion des conceptions standardisées de la végétation véhiculées de par le monde.
- 10 Au total, ces articles sur la place de la nature en ville permettent de contribuer à déjouer un discours dominant, dévalorisant et quasi eschatologique, tendant à assimiler ces villes à des monstres dévorant et détruisant leur environnement.

BIBLIOGRAPHIE

- AMAT, J.-P. et M. HOTYAT, 2006, « Les forêts urbaines, patrimoine citadin et territoires à ménager », dans E. Dorier-Apprill (dir.), *Ville et environnement*, Paris, Sedes, p. 249-271.
- BLANC, N., 1996, *La nature dans la cité*, thèse de géographie, université Paris I, non publiée.
- CHALAS, Y., 2003, « La ville-nature contemporaine : quelle réalité ? quel projet ? », *Natures, sciences, sociétés*, n° 11, vol. 4, p. 437-438.
- COLLECTIF, 1997, « Natures en ville », numéro spécial des *Annales de la recherche urbaine*, n° 74.
- MERCIER, G. et J. BETHEMONT (dir.), 1998, *La ville en quête de nature*, Québec, Canada, Septentrion, 256 p.
- ROBIC, M.-C. (dir.), 1992, *Du milieu à l'environnement. Pratiques et représentations du rapport homme / nature depuis la Renaissance*, Paris, Economica, 343 p.
- TRICAUD, P.-M., 1996, *Ville et nature dans les agglomérations d'Afrique et d'Asie*, Paris, ministère des Affaires étrangères, GRET, 103 p.
- VEYRET, Y., 2006, « Ville et nature dans le monde occidental », dans É. Dorier-Apprill (dir.), *Ville et environnement*, Paris, Sedes, p. 61-81.

NOTES

1. Blanc, 1996 ; Chalas, 1997 ; Collectif, 1997 ; Mercier et Bethemont, 1998.
 2. Amat et Hotyat, 2006 ; Veyret, 2006.
-

AUTEUR

CATHERINE FOURNET-GUÉRIN

EA Habiter – université de Reims – ENeC-UMR 8185
catherine-guerin@wanadoo.fr